

CHACUN SON CERVIN ET CHACUN SA LEÇON DE VIE !

Dans le massif du Cervin, une corde progresse lentement vers le sommet du Breithorn, plus de 4.000 m d'altitude. Ce ne sont pas tous des alpinistes comme les autres : en les voyant réussir cet exploit, qui pourrait se douter qu'il y a quelques mois encore, ces jeunes étaient en traitement pour un cancer à l'hôpital Saint-Luc ?



"En relevant ce défi en haute montagne, les jeunes reprennent confiance en eux"

Philippe Stroobant



Le Fonds Chacun son Cervin a vu le jour, il y a dix-seize ans, l'initiative de Philippe Stroobant. Après une belle carrière d'administrateur de sociétés, notamment au sein du Groupe Delhaize, ce passionné de montagne a eu envie de permettre à de jeunes convalescents de vivre une expérience inoubliable.

Philippe Stroobant : La montagne a toujours été pour moi une source de confiance et de sérénité, qui m'a aidé à traverser des moments difficiles. En discutant avec mon frère, qui était médicalement en soins palliatifs, j'ai pensé que ce serait bien de pouvoir en faire profiter aussi des jeunes qui sont en convalescence après avoir traité soit pour une leucémie ou une autre forme de cancer. En effet, ces jeunes n'ont pas seulement été touchés dans leur corps, mais aussi dans leur image d'eux-mêmes. Il est donc essentiel qu'ils puissent retrouver confiance en eux. Il existait déjà des initiatives pour les enfants, mais pas encore pour les adolescents et les jeunes adultes. C'est ainsi qu'est né le Fonds Chacun son Cervin.

Emmener ces jeunes à 4.000 mètres d'altitude : on a dû vous prendre pour un fou !

Nous ne sommes pas des irresponsables : tout est organisé avec le plus grand soin. Nous bénéficions tout d'abord de l'encadrement de trois guides chevronnés et d'une équipe médicale des Cliniques Saint-Luc et, ce qui ne gâche rien, excellents cuisiniers. Ils connaissent la montagne comme leur poche et ils acceptent de se consacrer entièrement à notre groupe pendant deux semaines, de l'aube à la nuit tombée. Leur expérience de vie et leur riche personnalité sont des facteurs clés de succès. Et puis, on ne s'attaque pas au Breithorn du jour au lendemain ! Le programme est progressif, avec une acclimatation à la haute montagne, une initiation aux techniques de survie et une gradation des efforts physiques. C'est comme ça que les jeunes arrivent finalement au sommet, ce qu'ils n'auraient jamais cru possible en l'apercevant le premier jour, tout en haut.



L'effet de groupe doit aussi jouer un grand rôle...

Absolument, c'est un autre élément décisif. Dans les moments difficiles, c'est le groupe qui est porteur. Je suis chaque fois émerveillé par la solidarité qui règne entre ces jeunes. Dès que l'un d'entre eux a un coup de fatigue ou de découragement, on voit les autres se proposer pour lui donner un coup de main. Ils ont aussi besoin d'échanger entre eux sur ce qu'ils ont vécu, sur leur maladie : savoir que d'autres sont passés par les mêmes épreuves qu'eux leur fait énormément de bien. La plupart conservent d'ailleurs des contacts entre eux longtemps après leur retour : il y a même des cordées qui se retrouvent encore dix ans plus tard !

Comment réagissent les familles ?

Avec étonnement, bien sûr, surtout quand elles voient les photos de cette aventure ! Les parents se rendent compte que leur fils ou leur fille a réalisé quelque chose qu'ils n'auraient pas pu faire beaucoup de jeunes de leur âge. C'est important pour les relations entre le jeune et son entourage. Pour tout le monde, le projet marque un tournant : le spectre de la maladie reste présent, car le risque de rechute n'est jamais totalement exclu, mais la vie continue et on ne peut pas éternellement traiter le jeune comme un malade.

C'est une expérience qui doit marquer ces jeunes à vie.

Notre devise, c'est Avancer d'un pas lent, sûr et décidé. Car en montagne, on apprend qu'il ne sert rien de bruler les étapes, qu'il ne faut pas courir de risques et qu'il faut savoir persévérer dans l'ef-

fort. C'est ainsi qu'on atteint l'objectif qu'on s'est fixé. Et je crois effectivement que c'est aussi une leçon de vie.

N'y a-t-il jamais d'échec ?

On ne peut pas se permettre l'échec ! Nous veillons à ce que les jeunes soient capables de gérer leurs limites : aller jusqu'au bout d'eux-mêmes, sans se mettre en danger. Mais en sachant aussi que les limites d'aujourd'hui ne sont pas celles de demain. Dans certains cas exceptionnels, si parvenir au sommet est vraiment irréaliste pour un participant, les guides fixent avec lui un objectif alternatif. Mais ces jeunes ont souvent une volonté poutoufflante. Je pense entre autres à ce garçon qui, cause de problèmes médicaux, en avait prévu peser 110 kilos. Au début, personne ne pensait qu'il y arriverait. Et pourtant, grâce à son courage et de l'aide, il a réussi à suivre le groupe. Une fois rentré chez lui, il a réussi à perdre 30 kg.

C'est chaque fois une aventure humaine qui nous sert de moteur. Je me souviens ainsi d'un jeune qui avait été greffé d'un hémibassin. Il était tellement motivé pour nous accompagner qu'il s'est entraîné plusieurs mois afin de ne plus avoir besoin de béquilles. Malgré tout, l'ascension du Breithorn par la voie normale restait trop longue pour lui et on lui a proposé un autre objectif. Mais il n'en démordait pas : il voulait arriver en haut ! Alors un guide l'a emmené par une voie plus directe, en taillant pendant plusieurs heures des marches dans la glace. Je n'oublierai jamais ce que le guide lui a dit quand ils ont atteint le sommet : Ludovic, c'est un honneur d'avoir pu faire ça avec toi.